

# LA MENDIANTE DE SAINT-SULPICE

## DEUXIÈME PARTIE

### ROSE ET MARIE-BLANCHE

Cinq minutes plus tard celui-ci, conduit par un surveillant, arrivait à la porte du petit logement de l'abbé d'Areynes.

Chemin faisant il s'était dit :

— On me mène chez le *raticchon*, c'est certain ! Il m'a reconnu... il va m'interroger, me poser questions sur questions et chercher à m'emberlificoter. Heureusement je suis sur mes gardes... Bien malin, le cousin de la femme de mon associé, s'il vient à bout de tirer de moi autre chose que ce que je voudrai bien lui dire !

Le gardien frappa à la porte fermée.

L'ancien vicaire de Saint-Ambroise vint ouvrir.

En le voyant le condamné se découvrit.

L'aumônier, oppressé par l'émotion, était un peu pâle, mais néanmoins ce fut d'une voix ferme qu'il dit :

— Veuillez entrer, Servais Duplat.

L'associé de Gilbert Rollin entra, très calme, en homme certain de n'avoir rien à craindre.

— Vous pouvez nous laisser, monsieur le gardien, ajouta Raoul d'Areynes. Je reconduirai moi-même le prisonnier à votre poste....

— Bien, monsieur l'aumônier.

Resté seul avec le ci-devant forçat, l'abbé reprit :

— Asseyez-vous, Servais Duplat, nous avons à causer....

— A causer, monsieur l'aumônier !! répéta le drôle d'un air étonné.

— Oui.

L'abbé d'Areynes prit une chaise et vint s'asseoir en face du condamné.

La lutte prévue, la lutte terrible, allait s'engager entre les deux hommes.

— Ne me reconnaissez-vous point, Servais ? demanda brusquement le prêtre en rivant ses yeux sur ceux de Duplat.

Pas un muscle du visage de celui-ci ne bougea.

— Votre reconnaître, monsieur l'abbé ? répliqua-t-il après avoir paru étudier pendant un instant le visage en pleine lumière de son interlocuteur, mais non ! je ne vous reconnais pas du tout. Je fouille en vain ma mémoire.... Je crois ne vous avoir jamais vu....

— Vous croyez ?

— Oui, je le crois.

— Eh bien ! vous vous trompez et, puisque votre mémoire est infidèle, je vais l'aider.... En 1870, pendant la guerre, vous avez été sergent-fourrier de la compagnie dont M. Gilbert Rollin était capitaine ?

— Ça, je ne l'ai pas oublié, fit Duplat avec un gros rire.

— Après la guerre, vint la Commune....

— Hélas !

Et l'ex-communard poussa un soupir en baissant la tête.

— Vous aviez monté en grade, reprit Raoul d'Areynes, de fourrier, vous étiez devenu capitaine, et c'est chez M. Rollin, mon parent par alliance, dont vous espériez faire un complice de l'insurrection, que nous nous sommes rencontrés pour la première fois....

Il n'y avait pas moyen de nier, Duplat le comprit, mais il comprit en même temps qu'il pouvait tirer profit d'un aveu nécessaire.

— Ah ! monsieur l'abbé.... monsieur l'aumônier, s'écria-t-il d'une voix larmoyante et avec une physionomie de circonstance, je vous reconnais à présent et je meurs de confusion devant vous ! Pardonnez-moi aujourd'hui, comme autrefois vous m'avez pardonné !.... j'étais égaré.... j'étais fou.... je vous ai menacé.... j'ai tourné l'un de mes pistolets contre vous.... Vous m'avez désarmé et vous m'avez fait grâce.... oh ! pardonnez-moi ! pardonnez-moi !!

Et le misérable se laissa tomber, les mains jointes, aux genoux de Raoul d'Areynes qui répondit :

— Relevez-vous, Servais.... Il y a longtemps que je vous ai pardonné. Ma surprise a été grande en vous voyant hier.... Je vous croyais mort, fusillé après la Commune.

— Ah ! j'ai eu bien des malheurs, monsieur l'aumônier.... balbutia le gredin en reprenant son siège.

L'abbé reprit :

— Pendant les dernières heures de l'insurrection, vous étiez encore à Paris....

— Non, monsieur l'aumônier, répondit nettement Duplat.

— N'est-ce donc point à Paris que vous avez été arrêté ?

— Non, monsieur l'aumônier.

— Où donc ?

— Dans la banlieue, à Champigny, où je m'étais réfugié....

— C'est possible, mais cela ne prouve rien.... Dans la nuit du 27 mai, vous étiez encore à Paris, rue Saint-Maur....

— C'est une erreur, monsieur l'aumônier....

— Vous étiez rue Saint-Maur, dans la maison que vous habitez, et qui portait le numéro 157.

— Non.

— La maison brûlait.... Vous êtes entré dans une chambre où agonisait une pauvre femme qui venait de mettre au monde deux enfants.... Vous avez saisi le berceau où reposaient les deux petites filles de Jeanne Rivat, et vous avez disparu au milieu des flammes avec votre fardeau.

Duplat joua la stupeur.

— Moi ! s'écria-t-il, moi !

— Vous, Servais Duplat.

— C'est absolument faux !

— Je vous ai vu !....

Servais leva les bras vers le plafond.

— Vous m'avez vu ! répéta-t-il, vous m'avez vu, vous, monsieur l'aumônier !

— Caché dans une petite pièce attenant à la chambre de Jeanne Rivat, où je m'étais réfugié, me croyant poursuivi et ne voulant pas mourir sans avoir sauvé la malheureuse femme, je vous ai vu !

— C'est-à-dire que vous avez cru me voir, monsieur l'aumônier, répliqua le condamné avec aplomb. Vous avez vu sans doute quelqu'un qui me ressemblait.... Je n'ai enlevé ni berceau ni enfants ! Je n'étais plus à Paris, je le jure !

— Ne jurez pas ! Je suis certain de ce que j'avance ! Vos traits m'avaient trop frappé pour qu'il me fût possible de prendre un autre pour vous....

— Ça ne vous a point empêché de commettre une erreur, monsieur l'aumônier....

— Ainsi, vous niez ?

— Oui, parbleu, je nie !.... et de toutes mes forces !.... Vous m'accusez d'un crime que je n'ai pas commis !.... Pourquoi l'aurais-je commis ?....

— Vous haissez Paul Rivat et sa femme....

— D'abord, c'est faux et, si même ç'avait été vrai, je songeais trop à sauver ma peau pour songer à ma haine.... Qu'est-ce que ce vol d'enfants pouvait me rapporter ?.... Rien que des embarras....

— Qui sait ? répliqua l'abbé d'une voix tranchante.

Servais Duplat s'attendait à tout, sauf à ce mot.

En l'entendant, il tressaillit et faillit perdre contenance.

— Voyons, voyons, monsieur l'aumônier, fit-il au bout d'une seconde en s'efforçant de reprendre son sang-froid, vous m'ahurissez.... Vous me racontez des choses de l'autre monde, et je ne sais plus où j'en suis.... Pendant les trois jours qui ont précédé ma fuite à Champigny, je ne suis pas rentré dans la maison où je perchais.... je ne suis pas même allé rue Saint-Maur....

— Tout ce que vous pourrez me dire ne me convaincra pas ! répliqua l'abbé d'Areynes. Si je vous ai fait venir auprès de moi, ce n'est point pour vous traiter en ennemi.... ce n'est point pour vous menacer d'une dénonciation.... Ce que je veux, c'est délivrer votre âme d'un remords qui, tôt ou tard, viendra l'assaillir.... Duplat, je vous demande un peu de charité pour la pauvre créature que pendant tant d'années vous avez laissé souffrir !.... Voyons, un bon mouvement.... un de ces mouvements qui rachètent bien des fautes !.... Dites-moi ce que vous avez fait des deux filles de Jeanne Rivat....

Duplat haussa les épaules.

— Qu'est-ce que vous voulez que je vous réponde, monsieur l'aumônier ? s'écria-t-il presque avec insolence. Faut-il donc que j'invente ? Je n'en ai rien fait des deux gosselines, puisque je ne les ai pas prises !! Où sont-elles ? je n'en sais rien !....

— Vous le savez, et vous pouvez d'un mot rendre la paix et la joie à un pauvre cœur meurtri, saignant !.... Jeanne Rivat, qui vous a tant maudit, vous bénira si vous lui rendez ses filles....

— Eh ! tonnerre de tonnerre, pour les lui rendre il faudrait les avoir, et je ne les ai pas !!